

LE QUARTIER ROCHEFORT EST

Un faubourg né des activités portuaires, commerciales
et industrielles de la ville...



Vues aériennes
de Rochefort,
juillet 2001

Dans le cadre des expositions réalisées autour des quartiers de la ville de Rochefort, nous vous proposons de découvrir dans un troisième volet le quartier «Rochefort Est».

7 thèmes majeurs sont traités dans cette exposition inspirée par l'essence typique du quartier, entre campagne et industrie, petites pêches et grands ports...

Les villages

Les gares

L'usine à briquettes Delmas

Les ports de commerce

La Cabane Carrée

L'avenue de la Libération

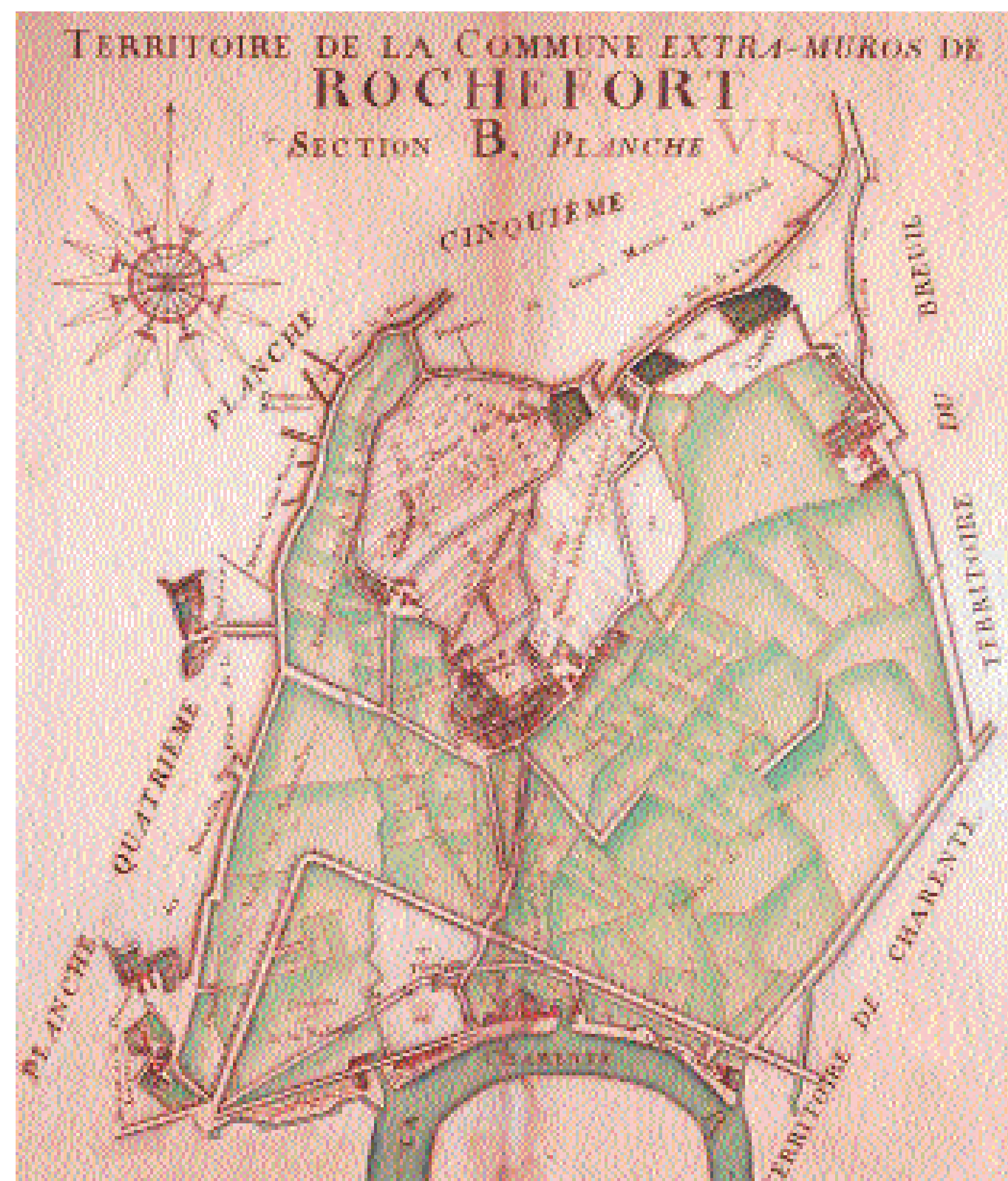
Les «Bois Déroulés»

LES VILLAGES

Le quartier en 1666 :
deux villages au cœur du marais de Mouillepied*



Plan d'Augias, 1768 (collection Service Historique de la Marine de Vincennes).



Plan de 1802, quartier de La Cabane Carrée (collection Musée d'Art et d'Histoire de Rochefort).

En 1666, à la création de l'arsenal, le marais de Mouillepied s'étend sur le territoire de l'actuel quartier Rochefort Est. La terre est ingrate pour les fermiers des villages de La Vacherie et de la Cabane Carrée qui sont éleveurs, laboureurs, mais aussi pêcheurs dans les chenaux environnants. Des ouvriers de l'arsenal s'y installent également : des charpentiers de navire, des calfats (ouvriers chargés de rendre étanche la coque des navires)... Les villages deviennent progressivement un faubourg de la ville.



Le village de La Vacherie de nos jours (photographie, collection Archives municipales de Rochefort).



Une dizaine de maisons ou fermes du village de La Vacherie vers 1802 (plan de 1802, détail, collection Musée d'Art et d'Histoire de Rochefort).

La Vacherie

Le village de La Vacherie est situé sur un chemin conduisant au Breuil. Vers 1700, ses habitants vivent de la terre et depuis quelques années, de l'arsenal. Ils sont laboureurs, jardiniers, mais aussi ouvriers au port. On y trouve également un «besson», qui creuse et entretient les chenaux, nombreux dans ce secteur.

* Sources : «Les anciens villages de Rochefort et leurs habitants», Société de Géographie, Jacques Duguet et Robert Fontaine, 1999.



Le village dénommé la Cabane Carrée sur un plan de 1724 prend le nom de Petite Prée sur ce plan de 1802 (plan de 1802, détail, collection Musée d'Art et d'Histoire de Rochefort).

La Cabane Carrée ou Petite Prée

La «Prée Douce» est la prairie qui sépare La Vacherie de la Charente, à l'emplacement du port de commerce actuel. Le long d'un grand chemin pavé, qui conduit à Tonnay-Charente, sont construites vers 1700 de petites maisons, habitées par des ouvriers du port, un jardinier, un charretier et un aubergiste.

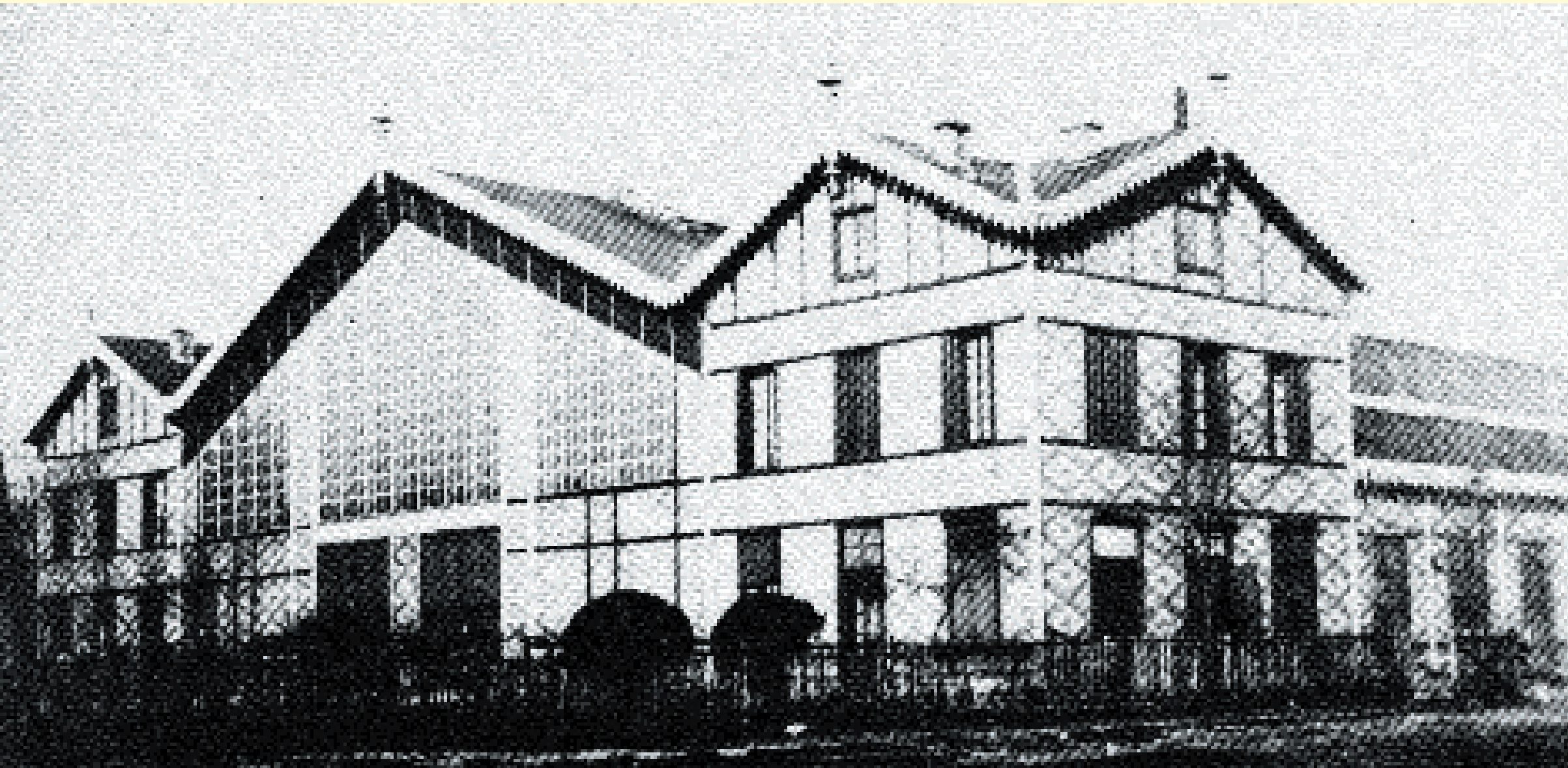
Vue du quartier depuis l'avenue d'Aigrefeuille (photographie, collection Archives municipales de Rochefort).



LES GARES DE ROCHEFORT

De la gare d’Orléans à la gare d’Etat

La gare d’Orléans, première gare de Rochefort



La gare d’Orléans en 1893, extrait de «Trois siècles en images».

L’ancienne gare de Rochefort, construite en 1857, était fort élégante, avec ses briques de différentes couleurs. Elle se trouvait à l’emplacement des établissements Berton sur l’avenue Ponty...

Le transport des voyageurs arrivant en gare de Rochefort était assuré par des voitures à cheval, nommées omnibus, qui pouvaient transporter jusqu’à 10 personnes...



Affiche : le louage de chevaux et voitures, extraite de «Trois siècles en images».

Chronologie

1857
Construction de la gare d’Orléans.

1867
Inauguration de la ligne Rochefort - Angoulême.

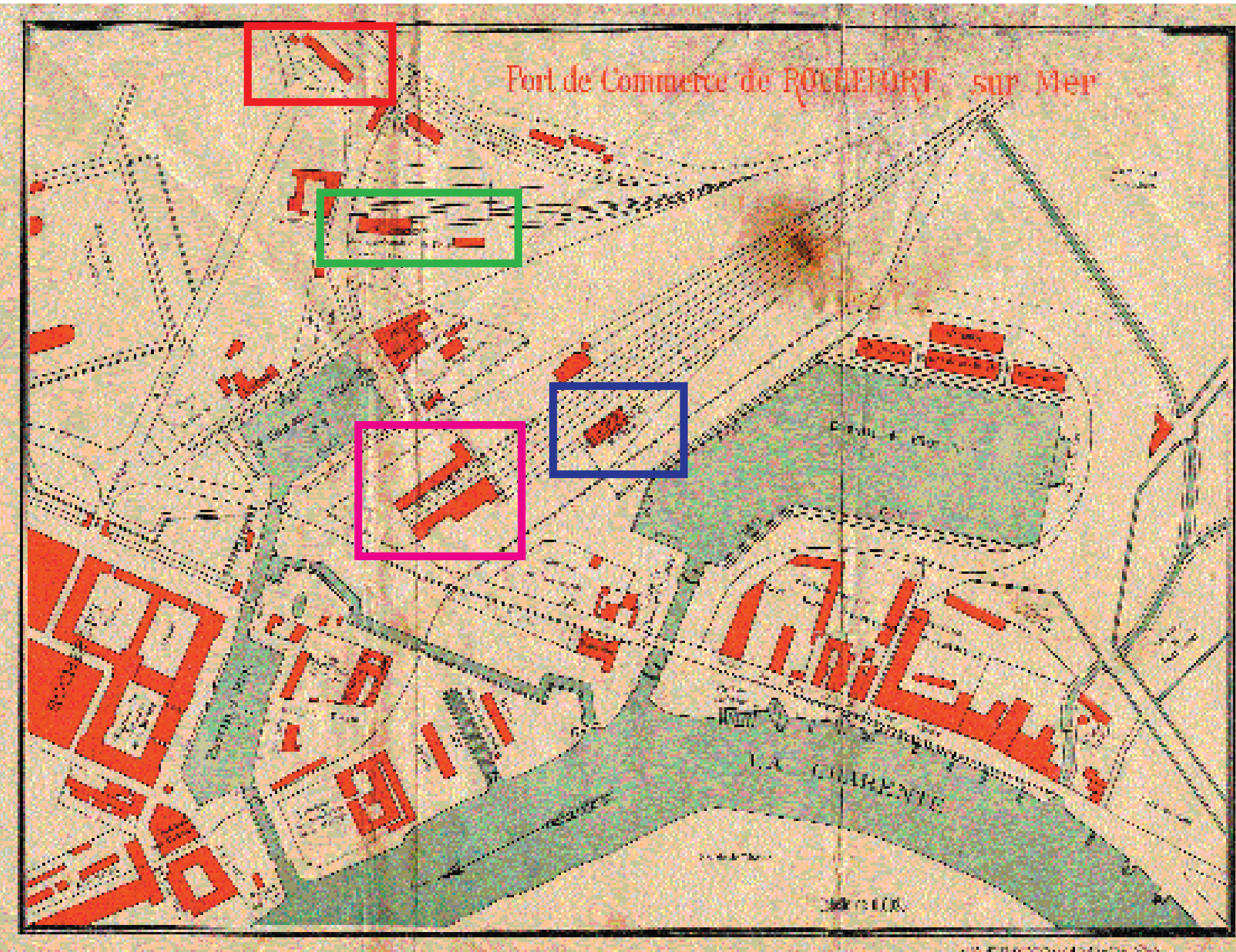
1913
Construction de la nouvelle gare d’Etat (gare actuelle). L’ancienne gare située au même emplacement est détruite.





1984
Rénovation de la gare rochefortaise.

1985
Inscription



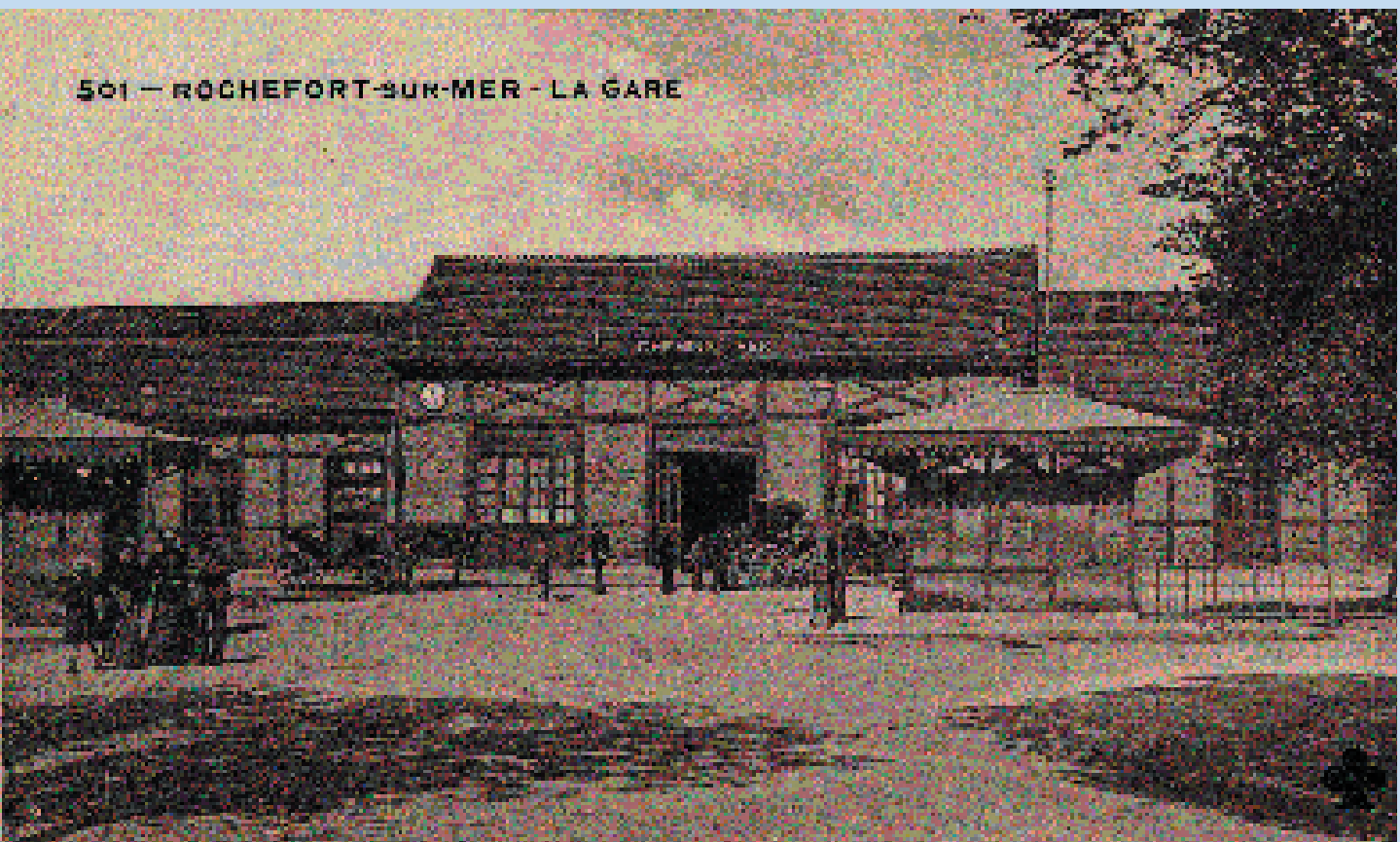
Affiche publicitaire des Chemins de Fer et de l’Etat réalisée par Camille Mériot pour Rochefort, fin [L]e siècle (collection Musée d’Art et d’Histoire de Rochefort).



| Emplacement des différentes gares | | | |
|---|----------------------|---|-------------------------------|
|  | Gare d’Etat 1913 |  | Gare d’Orléans 1873 |
|  | Gare de marchandises |  | Ancienne gare de marchandises |

Plan du port de commerce de Rochefort en 1890 sur lequel sont représentées les différentes gares de Rochefort (collection Archives municipales de Rochefort).

1873



La gare d’Etat d’origine, faite de bois et de briques (carte postale, collection Alain Baril).



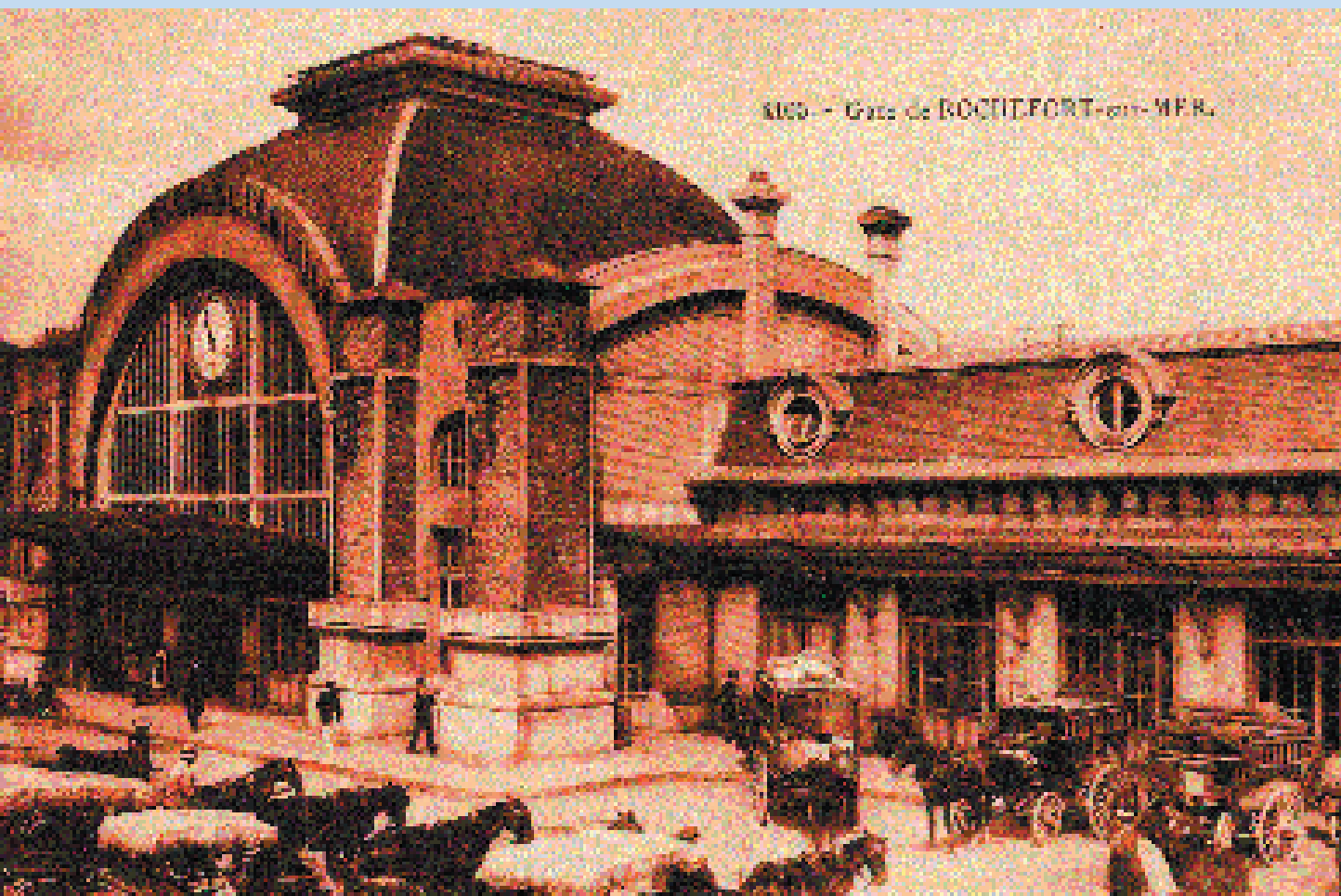
L’ancienne gare d’Etat (carte postale, collection Archives municipales de Rochefort).

La gare d’Etat, un monument classé

L’actuelle gare de Rochefort a connu deux visages : un bâtiment étroit et provisoire entre 1873 et 1913, puis une superbe construction ornée d’une majestueuse verrière et d’une marquise, qui existent encore de nos jours.

Réalisé par un architecte des Chemins de Fer et de l’Etat, ce bâtiment est classé à l’Inventaire des Monuments Historiques en 1985.

1913



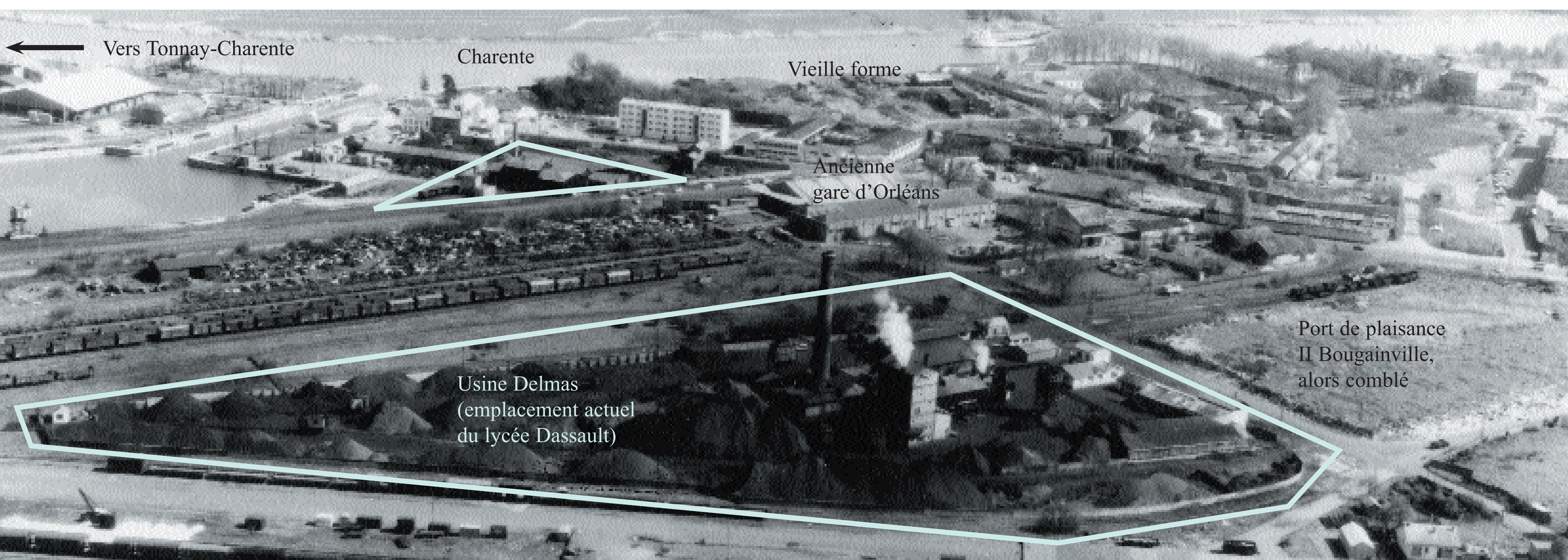
La gare d’Etat après 1913 (carte postale, collection Archives municipales de Rochefort).



La gare d’Etat aujourd’hui (photographie Alain Baril, collection Archives municipales de Rochefort).

L'USINE A BRIQUETTES DELMAS

L'usine de charbon Delmas a existé pendant plus d'un siècle...



Photographie Bouclaud, 1955 (collection Archives municipales de Rochefort).



Employés de l'usine Delmas posant devant des montagnes de charbon, 1950 (collection Ginette Baril).



Employés de l'usine Delmas en 1934. Au premier plan, les anciennes voies ferrées qui servaient à acheminer le charbon (collection Ginette Baril).

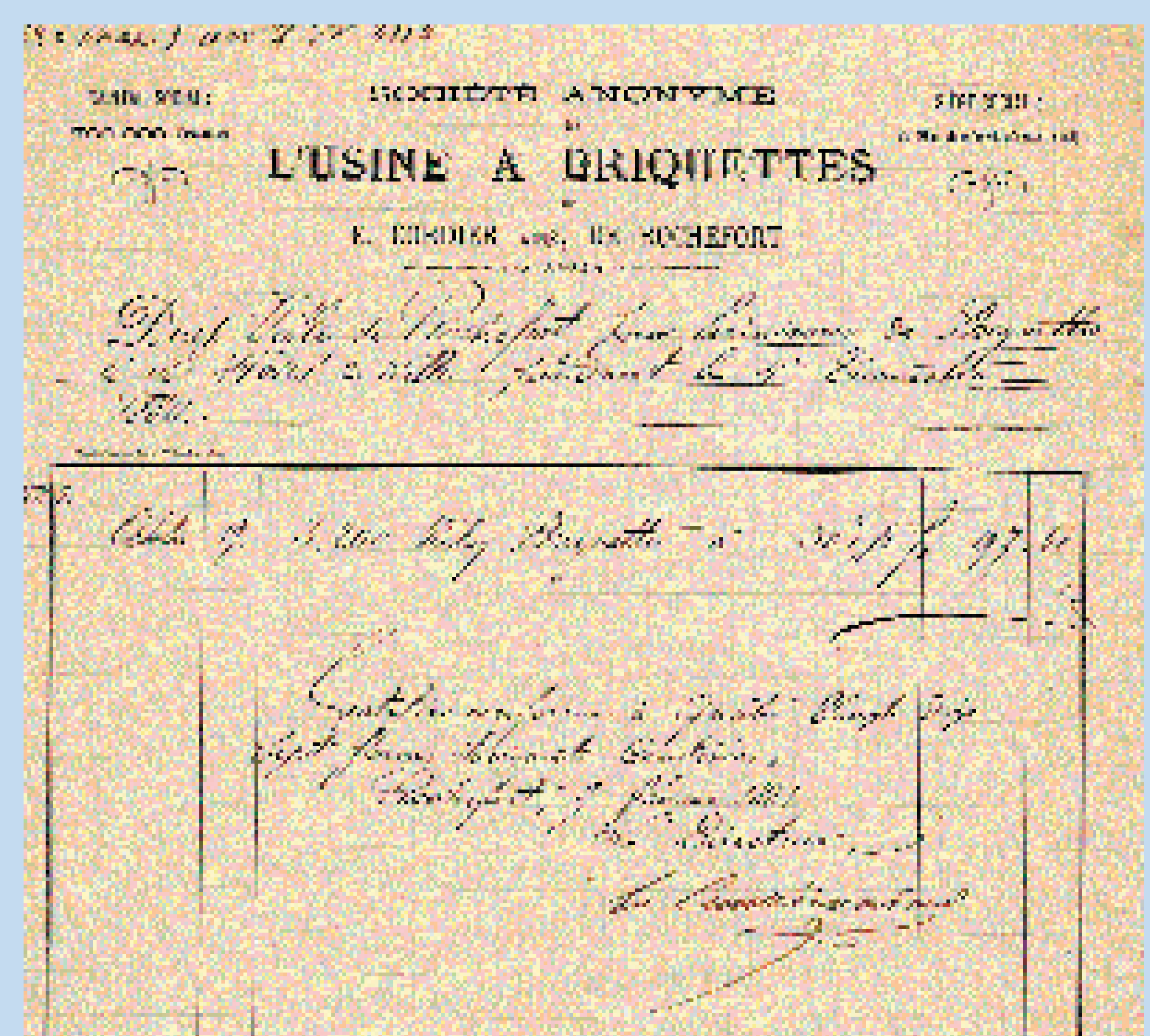


Une équipe d'ouvriers de l'usine Delmas, 1934 (collection Ginette Baril).

L'usine Delmas, autrefois située à l'emplacement du lycée Dassault, fabriquait une denrée précieuse : le charbon, distribué sous forme de briquettes ou de boulets. L'usine alimentait les petits et grands revendeurs.

L'usine à briquettes d'Emile Cordier, ancien maire de Rochefort, a été rachetée en 1884 par la société des Frères Delmas de La Rochelle. Après plus d'un siècle d'existence, l'usine de charbon Delmas ferme ses portes en 1982...

Facture de l'usine à briquettes Cordier, 1880 (collection Archives municipales de Rochefort).

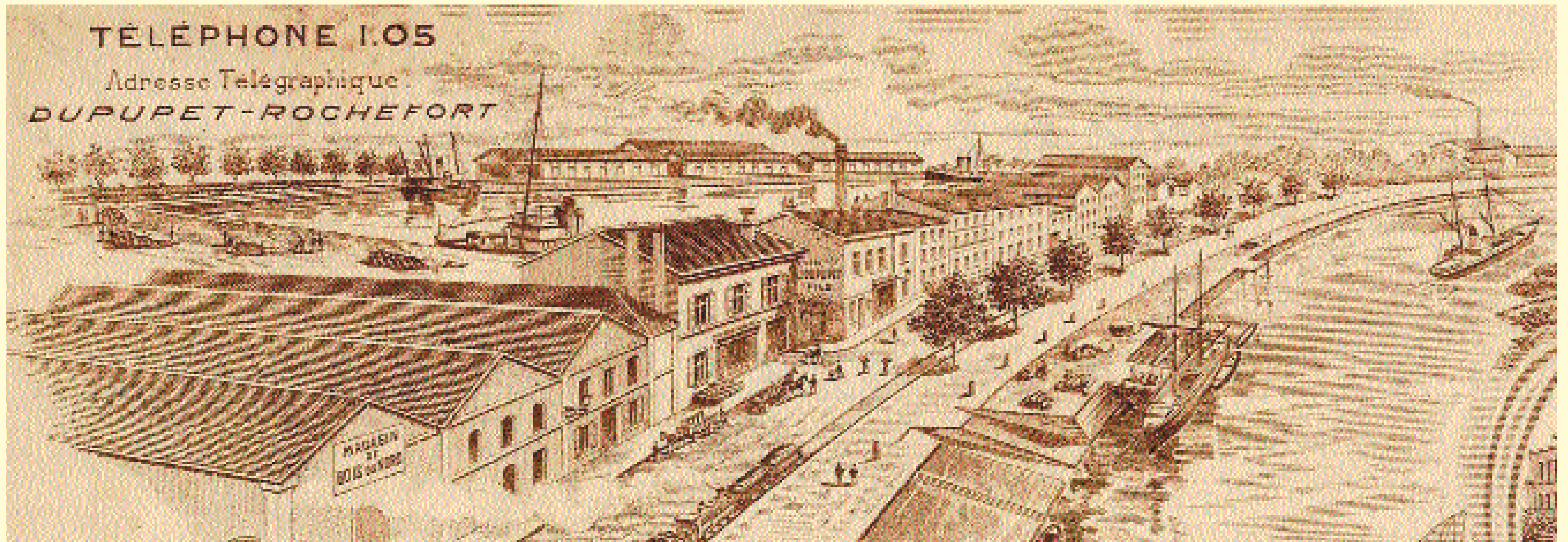


LES PORTS DE COMMERCE

Du «port en rivière» de la Cabane Carrée...
au port de commerce actuel



Le port en rivière de la Cabane Carrée. Détail d'une vue cavalière de Rochefort par J.-S. Moine, lithographie de la deuxième moitié du 19^e siècle (collection Bibliothèque municipale de Rochefort).



En-tête d'une facture de la société Dupupet «Au Bon Agriculteur» (collection Archives municipales de Rochefort).

Chronologie

Dès 1719
Un ponton dit
«du Roy» est établi
sur la rivière de
la Cabane Carrée
pour le commerce.

1723
Le faubourg de
la Cabane Carrée
est fondé sur
la rive droite par
les constructeurs
de chaloupes
pour le cabotage.

1776
Rochefort
est autorisée
à commercer
avec les Colonies.
La Cabane Carrée
devient le siège des
Affaires Maritimes.

1820
Le port auparavant
constitué
de débarcadères
est aménagé
en véritable port.

1869
Création des
bassins de commerce
n°1 et 2.

18 mai 1890
Le nouveau port de
commerce (bassin
n°3)
de Rochefort
est inauguré.

1944
Le bassin n°3
est en partie détruit
par les Allemands.

1950
Le port de commerce
est restauré et remis

Les marchandises transportées

Bois du Nord et des Landes, céréales et
fèves vendéennes, fromages de Hollande,
poissons salés et granit de Bretagne,
houille d'Angleterre, vins et eaux de vie
transitaient au port...

Sur le quai en pente, des marches servaient à accéder aux navires amarrés sur la rivière (collection Archives municipales de Rochefort).



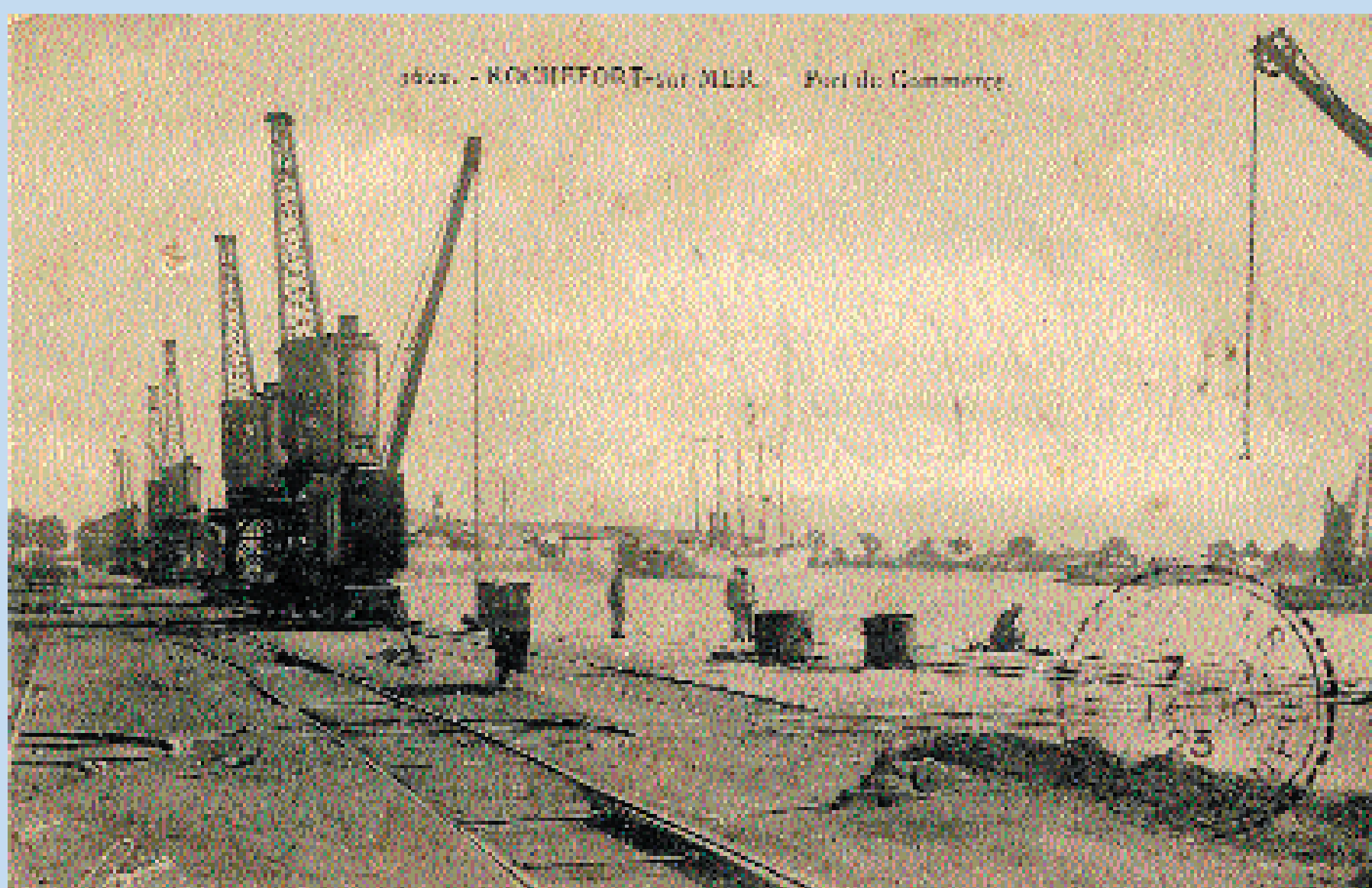
Vestiges de l'aménagement de l'ancien port en rivière de la Cabane Carrée, le long de l'avenue de la Libération (collection Archives municipales de Rochefort).

La fin du port en rivière

L'arrivée du chemin de fer dans la ville et
la création des ports de commerce en 1869
et 1890 ont entraîné la disparition du port
en rivière de la Cabane Carrée.

Le port de commerce aujourd'hui

Le port de Rochefort peut accueillir des navires de 120 m de long et 16,50 m de large. Il entretient notamment un service maritime régulier avec le Maroc, la Tunisie, la Guadeloupe, la Martinique... et un commerce ancien de morue salée avec l'Islande. C'est le 3^e port français d'importation de bois du Nord.



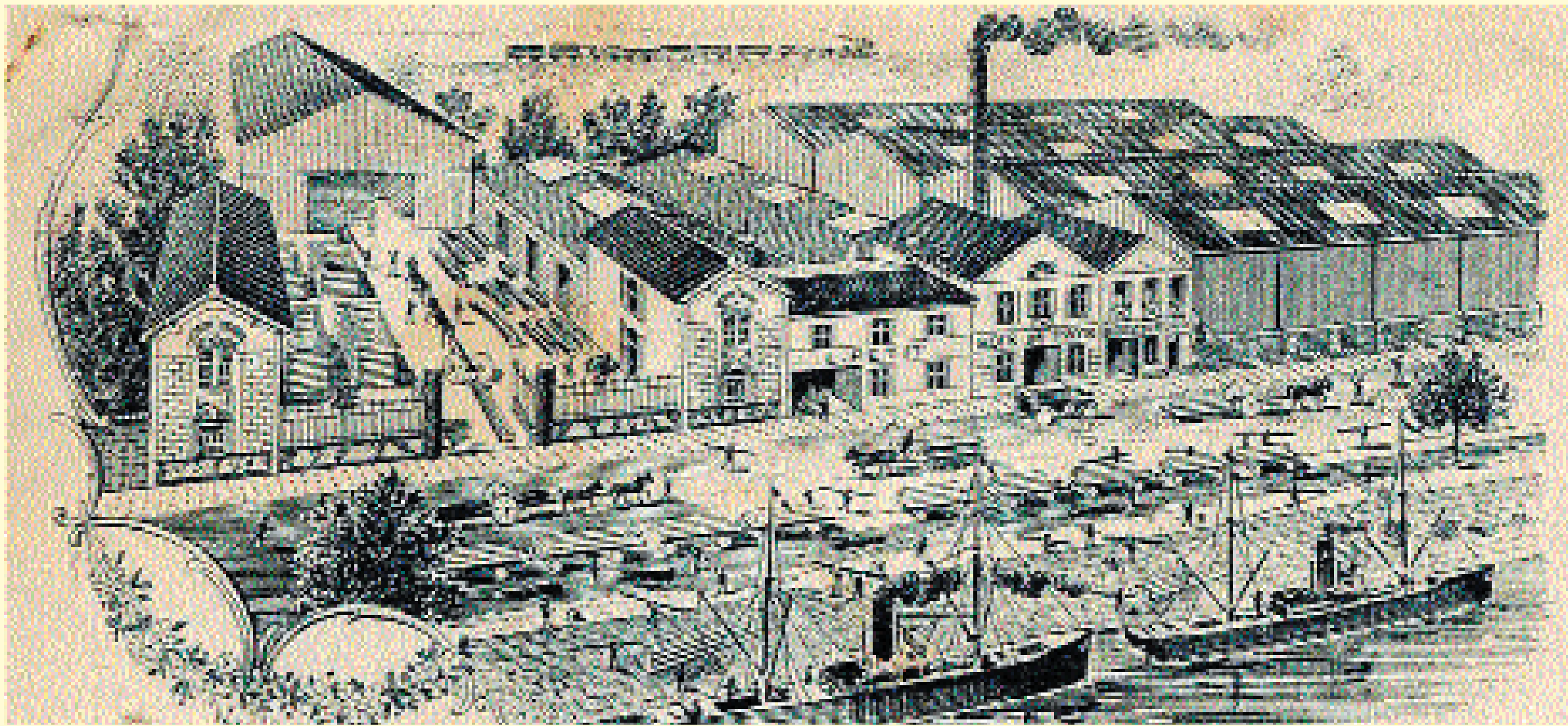
Le port de commerce, bassin n°3, au début du siècle (carte postale, collection Archives municipales de Rochefort).



Le port de commerce actuel (photographie, collection Archives municipales de Rochefort).

L'AVENUE DE LA LIBERATION

L'avenue de la Libération, une entrée principale de la ville
entre Charente et vestiges industriels



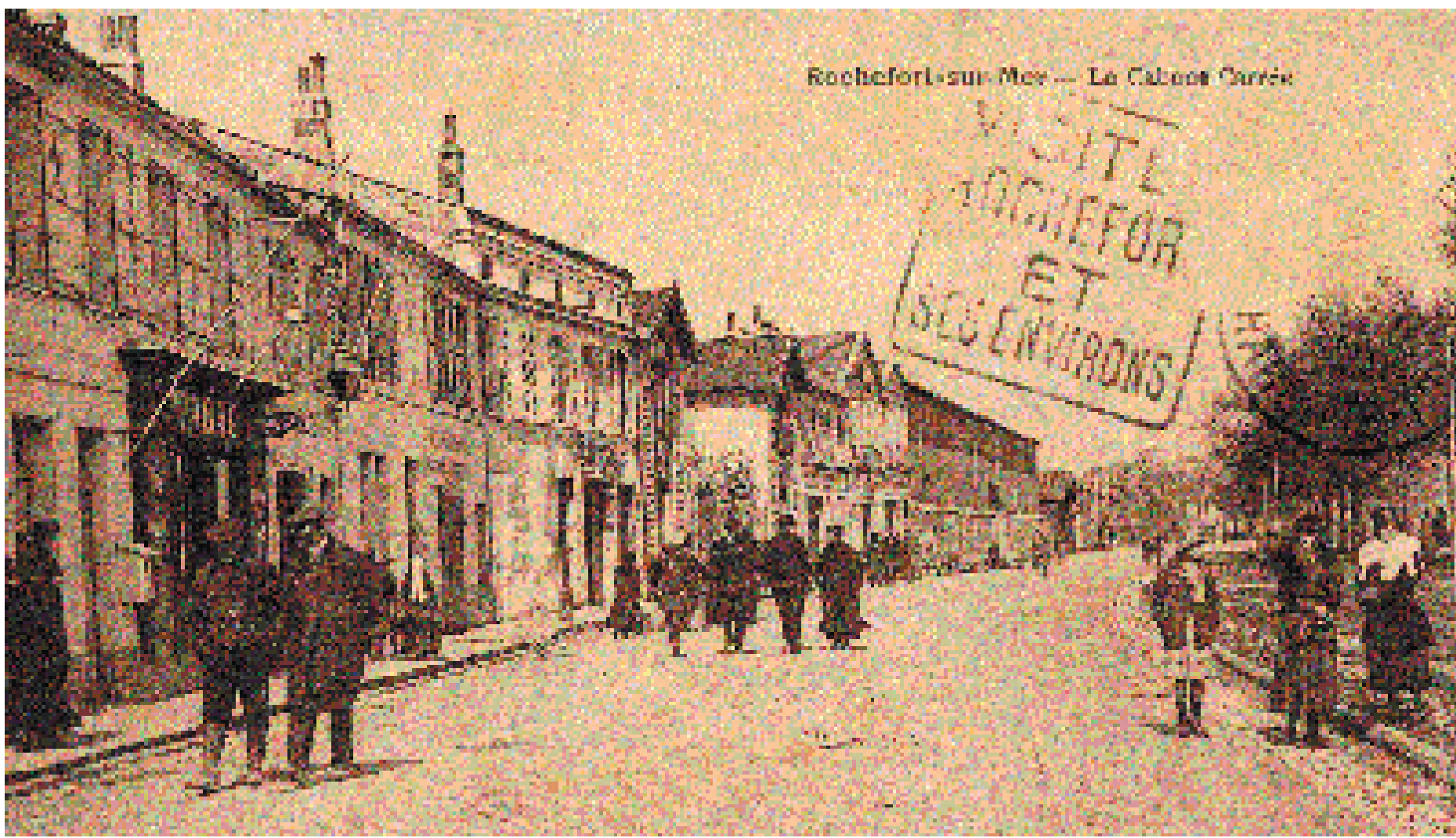
Gravure figurant en tête d'une facture datée de 1922 de la Société du Bois de Pays et du Nord située sur l'actuelle avenue de la Libération. Le bois est importé par bateau, débarqué au port en rivièrre de la Cabane Carrée, toujours en activité à cette date. Le bois est ensuite transporté sur des charrettes à cheval à l'intérieur de l'entreprise ou sur des wagonnets vers d'autres sociétés (collection Archives municipales de Rochefort).



L'avenue de la Libération aujourd'hui (photographie, collection Archives municipales de Rochefort).

L'avenue des bois du Nord

Les maisons qui bordent l'avenue ont été construites à la fin du [L]^e siècle pour y loger les ouvriers des usines d'importation de bois du Nord qui s'étaient installés aux environs du port. Les vastes entrepôts en bois permettaient la mise à l'abri et le séchage du bois.



L'avenue de la Libération au début du [I]^e siècle (carte postale, collection Archives municipales de Rochefort).

Jacques Dallet est né
à la Cabane Carrée en 1946 et y a vécu
ses 10 premières années...

Il en conserve un souvenir impérissable, mêlé de
tendresse, d'amusement et de nostalgie...



«La débauchée des ouvriers»
avenue de la Libération
(carte postale, collection
Archives municipales
de Rochefort).

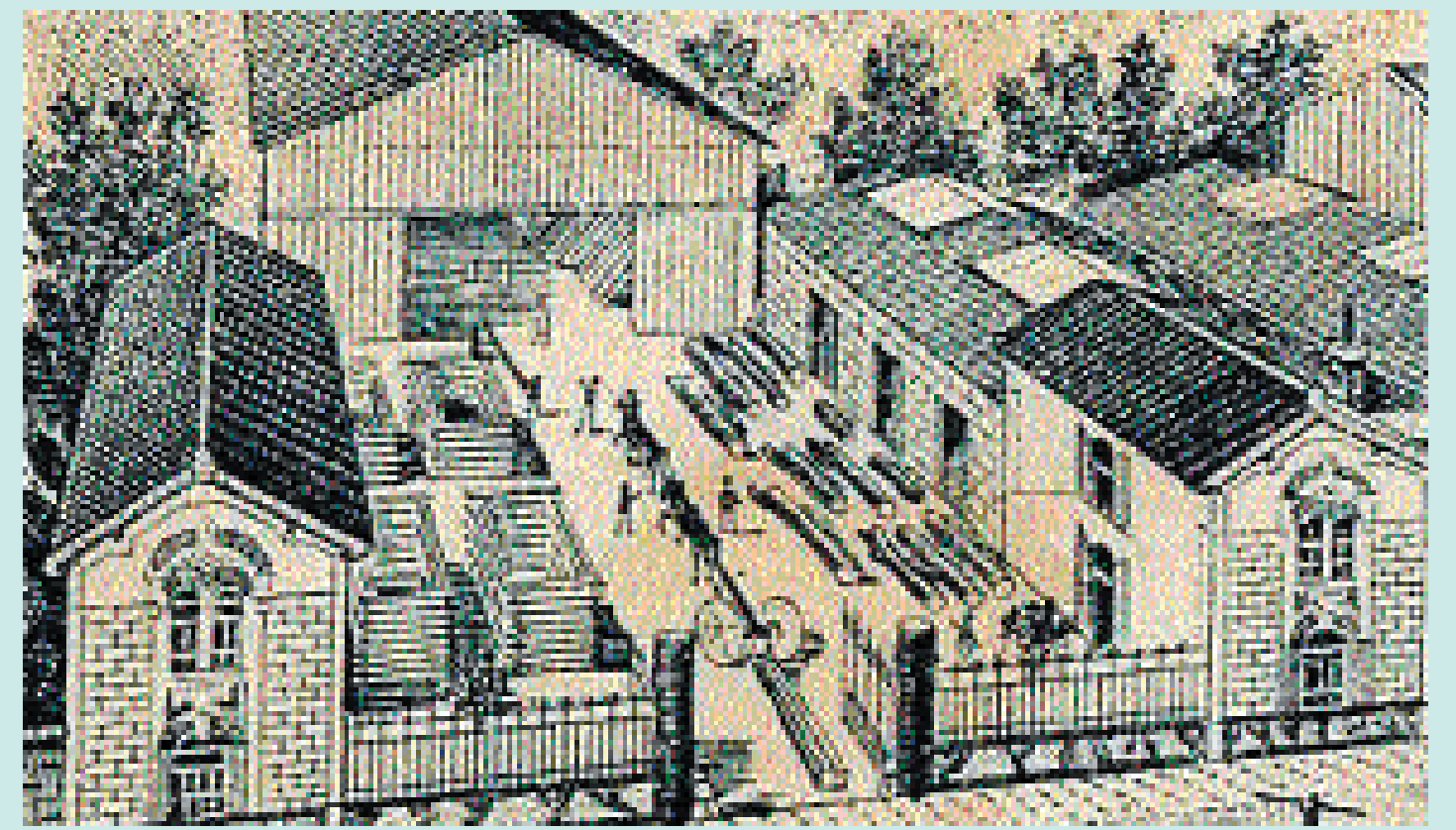
«Mon père travaillait aux Bois
Déroulés, et nous habitions à deux pas de la
petite chapelle... J'ai connu les bains, l'école
en bois, l'épicerie «du village», la petite bara-
que du cordonnier... Un quartier laborieux et
solidaire. Même le curé était «prêtre-ouvrier»,
et ne rechignait pas à aller boire un verre avec
les autres, histoire de les convertir un peu
mieux ! Et cela marchait : que d'ouvriers à l'église,
lorsque l'abbé Thomas officiait. Il les connaissait,
et comprenait leur vie... Le père a été adopté par
le quartier, et il le lui rendait bien...»

M. Caquineau, ancien employé d'Hailaust et Gutzeit

M. Caquineau a travaillé
pendant plus de 30 ans
pour la société d'importation de bois Hailaust et
Gutzeit, qui s'est instal-
lée à Rochefort au début
du [I]^e siècle.

Il habite dans l'une des
deux maisons origina-
les qui ornaient l'entrée
de l'usine, 25 rue de la
Libération, dont il est
propriétaire depuis la
fermeture d'Hailaust en
1983.

La maison jumelle, au
n°21, est l'ancienne écu-
rie transformée en logement lorsque les tracteurs ont remplacé
les chevaux, pour transporter le bois.



Détail de gravure représentant l'entrée de l'ancienne société Hailaust et Gutzeit, 1922
(collection Archives municipales de Rochefort).



Les maisons jumelles 21 et 25 avenue de la Libération. Au fond, l'entrepôt en bois. On reconnaît parfaite-
ment la gravure de 1922 ! (collection Archives municipales de Rochefort).

La chapelle du Sacré Cœur

La chapelle située avenue de
la Libération a été construite
en 1911, dans un hangar de
la société Hailaust et Gutzeit.
Agrandie à deux reprises, en
1914 et 1920, elle peut conte-
nir 200 personnes et accueille
des messes ponctuellement.



La petite chapelle du Sacré Cœur (photographie, collection Archives municipales de Rochefort).

Le «prêtre-ouvrier» Père



Le clocher de la chapelle, vue du port de commerce
(photographie, collection Archives municipales de Rochefort).

Thomas, disparu depuis
peu, est resté dans les sou-
venirs de tous les habitants
de la Cabane Carrée. Ils
parlent avec amour de ce
prêtre peu ordinaire, rebou-
teux à ces heures et surtout
bon vivant.

LES BOIS DEROULES

C'était l'une des plus importantes usines de contreplaqué en France...

Chronologie

1918
Fondation de la C^{ie} Nantaise des Bois Déroulés et Contreplaqués par Joseph Jourdain de Muizon (1890-1958). Une rue de Rochefort porte son nom depuis 1965. L'usine s'installe sur les terrains de l'ancienne scierie Leps. Située en bordure immédiate du port de commerce et reliée à la voie ferrée, elle a été agrandie à plusieurs reprises.

1925
La C^{ie} Française des Bois du Gabon est créée à Libreville. Elle alimente l'usine en Okoumé, l'un des meilleurs bois pour fabriquer le contreplaqué.

1958-1960
La société devient Les Bois Déroulés Océan.

1973
L'entreprise est rachetée par St-



Déchargement du bois Okoumé en provenance du Gabon sur le quai du port de commerce de Rochefort (photographie extraite d'une publication de l'usine Océan Bois Déroulés)

L'usine fabriquait du contreplaqué utilisé dans l'aviation, la construction et l'ameublement de qualité, des panneaux lattés et des panneaux de particules pour l'ameublement.

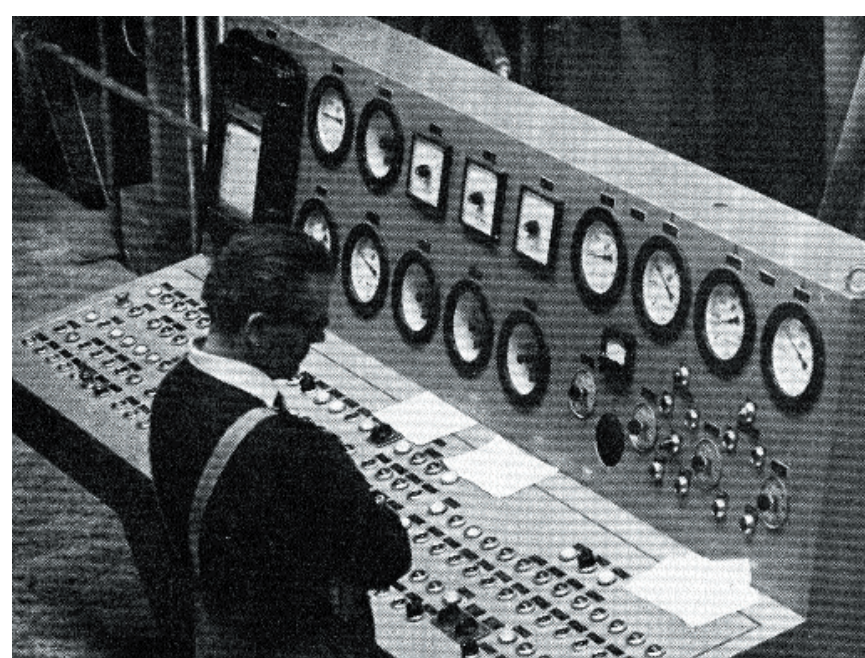
Paroles d'ouvriers

Je suis rentrée à 14 ans aux Bois Déroulés... Nous fabriquions des semelles articulées, des boîtes à fromage et à gâteaux, et des fûts. Malgré la guerre, il y avait une bonne ambiance dans l'usine. (Mme Patedoys, employée de 1941 à 1944)



Le département «panneaux décoratifs et d'agencement», 1968.

J'ai été licencié des magasins pour avoir refusé de travailler un dimanche... Ma femme venait d'accoucher ! Ils m'ont finalement repris... (M. Destruel, dit «Biquet», employé de 1952 à 1986)



M. Pérowiste devant le tableau de bord de la nouvelle presse géante, 1968



Déchargement de l'Okoumé sur le port.

Je travaillais avec la colle noire qui était tellement agressive qu'on nous distribuait chaque jour un litre de lait pour soulager la gorge irritée... Beaucoup le ramenait à la maison pour les enfants ! (M. Chaillaud, employé de 1966 à 1998)



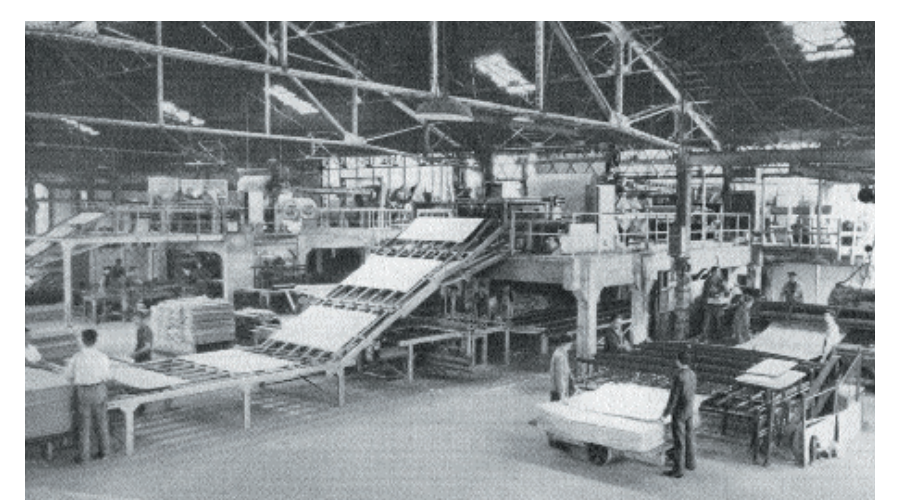
Hall des séchoirs continus dans la chaîne multiplis.

C'était un mélange des différentes personnes de la Cabane Carrée et des alentours... Malgré quelques frictions, il y avait une atmosphère bon enfant. (M.

Daniel, employé de 1963 à 1999)

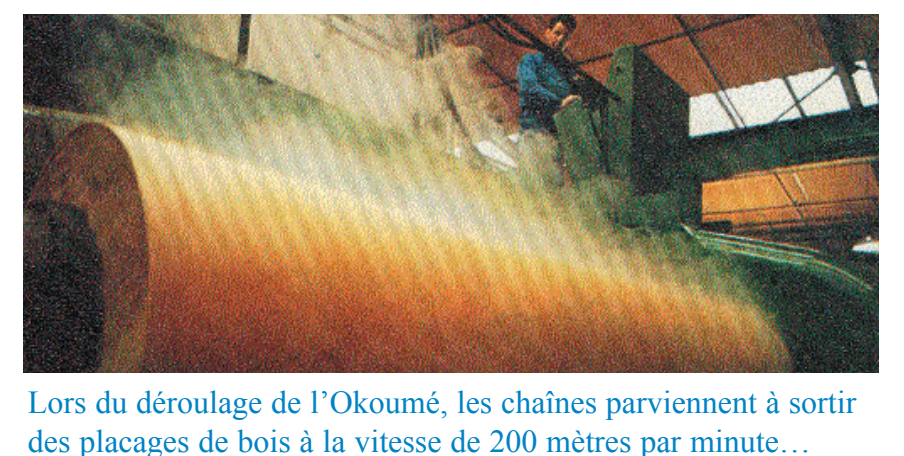


Ce «mat» de particules encollées, après le pressage, n'aura plus qu'une épaisseur de 16 mm.



Vue de l'atelier de déroulage à l'usine des Bois Déroulés

De mon travail de gardien, j'ai gardé de beaux souvenirs de copains... Je n'ai jamais eu de problèmes durant mes rondes avec les gens du quartier. (M. Richard, employé de 1968 à 1999) J'ai commencé aux intérieurs, puis j'ai travaillé au collage, aux bois lattés, puis aux contreplaqués moulés. C'était difficile : 50 heures par semaine, aux 3/8... (M. Blondin, employé de 1955 à 1993)



Lors du déroulage de l'Okoumé, les chaînes parviennent à sortir des placages de bois à la vitesse de 200 mètres par minute...

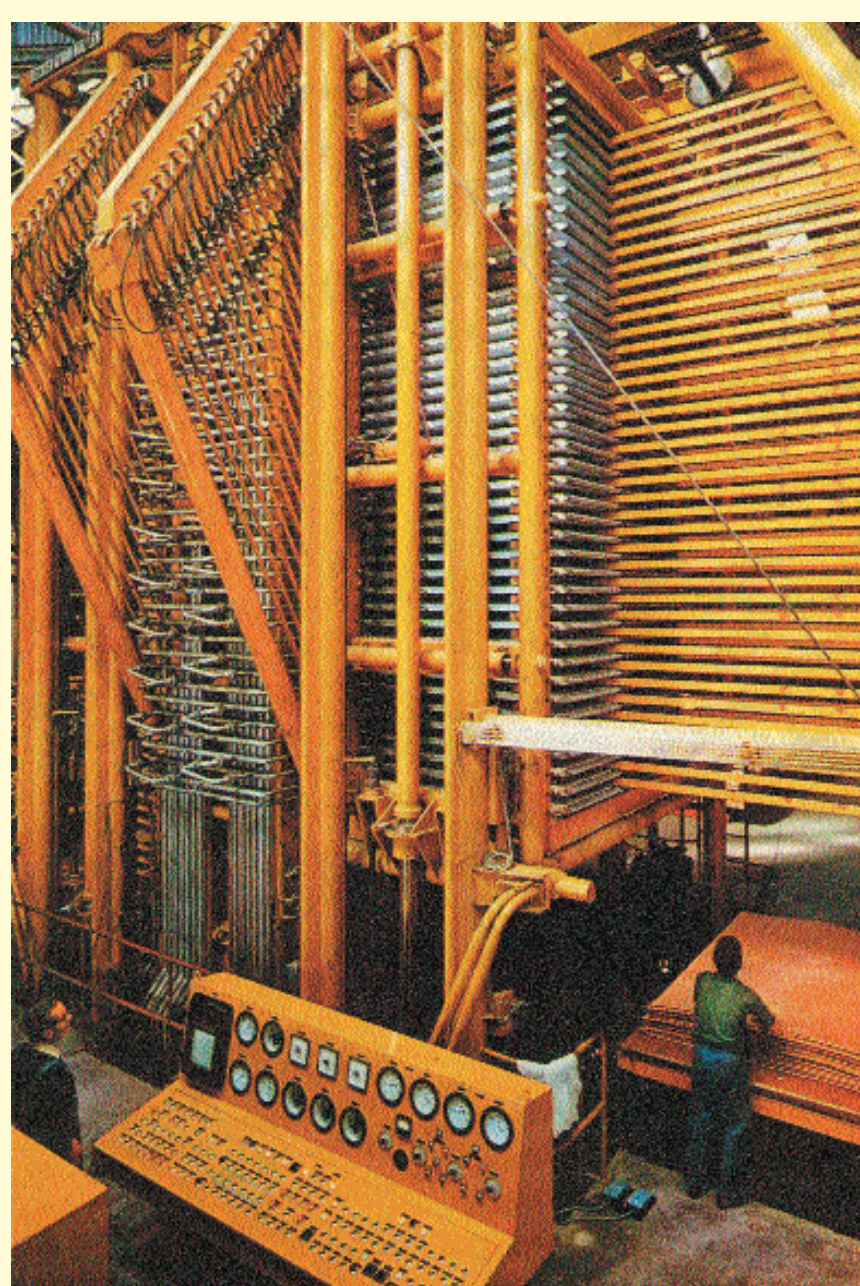


(photographie Jean Destruel)

Textes recueillis le 24 octobre 2003 au Restaurant du Port (photographies extraites de documentations concernant)

Les innovations techniques...

Jean Maire, ancien ingénieur
Jean Maire entre aux «Bois Déroulés» en 1949, il y restera 35 ans ! Ingénieur d'entretien puis directeur technique, il installe dans l'usine, vers 1950, un procédé révolutionnaire : le déroulage moderne. Déroulage et séchage se font en continu. 200 mètres de bois sont alors déroulés par minute.



La presse de 40 panneaux offrant 240 m².

M. Pérowiste, 1^{er} conducteur de la presse géante
M. Pérowiste a travaillé aux «Bois Déroulés» de 1955 à 1982. En 1968, il a participé au montage de la presse géante, unique au monde, qu'il a pilotée pendant de nombreuses années.

Le Restaurant du Port



Le Restaurant du Port (photographie, collection Archives municipales de Rochefort).

Mme Lesobre, qui travaillait déjà pour la cantine de Rol, a repris après la fermeture de l'usine l'activité du restaurant. Elle fait revivre dans la bonne humeur un lieu qui porte en son cœur la mémoire de l'entreprise disparue.



Le sol du restaurant des «Bois Déroulés» était recouvert de rondins de bois, aujourd'hui conservés dans une seule pièce (photographie, collection Archives municipales de Rochefort).

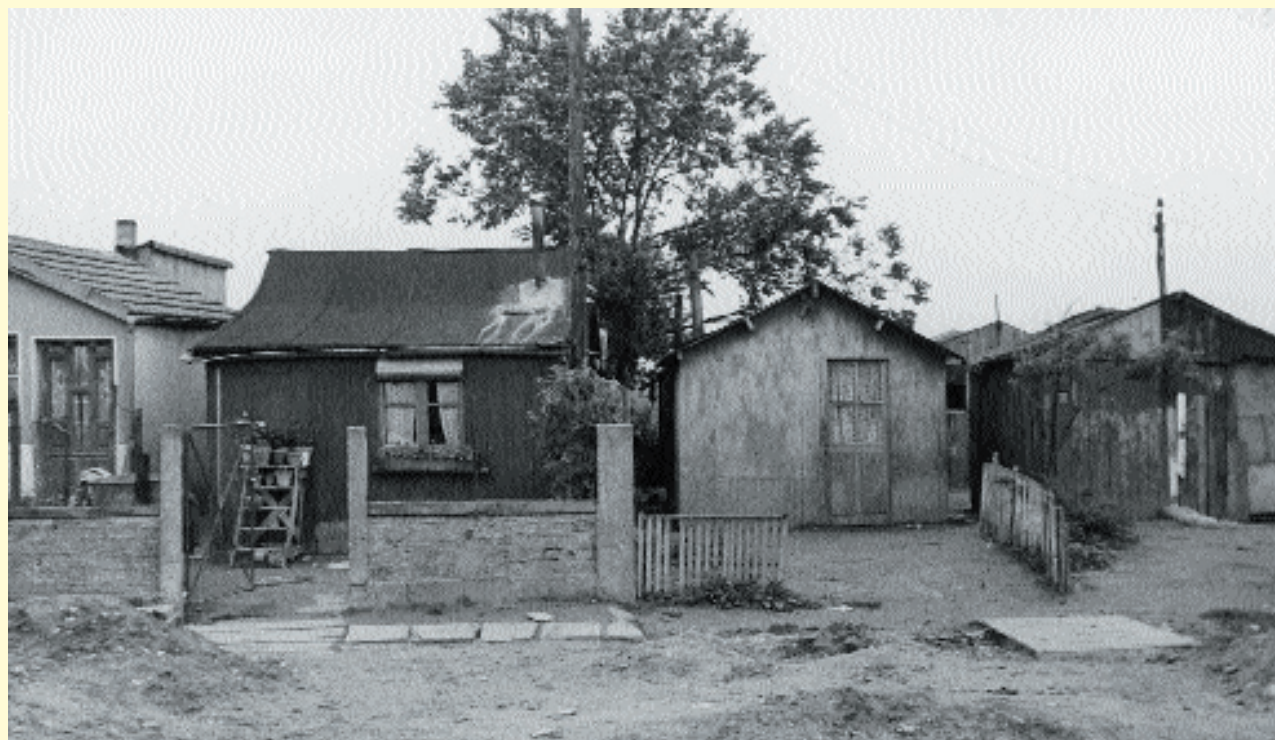
LA CABANE CARRÉE

Du «parc au lest» au Village Libération

LE PARC AU LEST

Le parc au lest, situé sur l'îlot actuel de la caserne des pompiers, appartenait aux Ponts et Chaussées. Il cessa d'être utilisé à la création du bassin n°3.

On autorisa la construction «à titre précaire et révocable sur ce parc» dès 1852.



Cabanes sur le parc au lest (photographie fonds Bouclaud, collection Archives municipales de Rochefort).

Le lest était composé d'objets lourds, souvent des pierres, mis à fond de cale et permettant de rendre un navire plus stable en abaissant son centre de gravité. Les pierres du Canada ou de la Louisiane ont permis de paver Rochefort à la

Le comité de quartier

Le 22 décembre 1937 a été créé «le comité de défense des intérêts des quartiers Pont Neuf, Pont Rouge et Cabane Carrée» pour les questions d'aménagement, d'embellissement et de propreté...

M. Chaoui...

Arrivé à la Cabane Carrée en 1926 à l'âge de 4 ans, on peut dire qu'il connaît son quartier ! Il fréquente l'école en bois, devient vulcanisateur puis reprend, en 1954, le bar-épicerie sur l'ancien parc au lest. Il préside le comité d'entraide et



«Libération-Bar» (photographie fonds Bouclaud, collection Archives municipales de Rochefort).

de défense du quartier qui s'engage contre l'expulsion des habitants de cet îlot en 1969. Il se souvient des conditions de vie difficiles, mais surtout de l'attachement des habitants pour leur quartier.



La Cabane Carrée (photographie fonds Bouclaud, collection Archives municipales de Rochefort).



Des cabanes en bois sur le parc au lest

A la fin du [L]^e siècle, les journaliers du port et des usines environnantes (Hilaust et Gutzeit, Bois Déroulés, Tuilerie Lhortolarie) occupent peu à peu le parc au lest.

S'y installent également des familles de forains qui se sédentarisent peu à peu, des pêcheurs de pibales et de grenouilles, des ferrailleurs...

Les habitants sont très attachés à leur quartier pourtant vétuste et insalubre. En 1969, la ville achète le terrain aux Ponts et Chaussées pour y construire la caserne des pompiers et reloger les habitants au PSR.

Le constat alarmant du Dr Romez-Cuilliez en 1939

«... Il résulte des nombreuses visites faites dans ce quartier ouvrier, que nous avons constaté des maladies particulièrement fréquentes et en général de gravité plus marquée que dans les autres quartiers. Le très mauvais état du fossé qui borde ces maisons doit en être pour une partie responsable... Le plus souvent, on constate une couche épaisse de boue verdâtre qui est la source d'odeurs nauséabondes et de la pullulation des moustiques et des mouches. Une visite du service d'hygiène dans ce quartier sera une preuve plus convaincante que tout rapport.»



Une ruelle du quartier (photographie fonds Bouclaud, collection Archives municipales de Rochefort).



Les forains de la Cabane Carrée (photographie fonds Bouclaud, collection Archives municipales de Rochefort).

LE VILLAGE LIBÉRATION



Place du Marais (collection Archives municipales de Rochefort).

Le Village Libération est créé entre 1976 et 1979. Les petites maisons ont été bâties sur le modèle des «cayennes» -cabanes de pêcheurs- et ont permis le retour des anciens habitants dans leur quartier.



Un jardin du Village Libération (collection Archives municipales de Rochefort).